

UNE LETTRE DE LEIBNIZ.

La bibliothèque de la ville de Lyon possède parmi ses manuscrits quelques lettres écrites par des hommes célèbres et que nous croyons inédites ; de ce nombre est la suivante , adressée par le philosophe Leibniz à l'abbé Nicaise , antiquaire à Dijon ; nous n'en avons retranché que les passages insignifiants :

15
Hanover ce — de may 1693.
25

.....Tout le monde est convaincu maintenant de la fourberie de Jacques Aymar (1) depuis la déclaration que M. le prince (2) en a fait faire dans le *Journal des Sçavants*. Mais sans cela, j'en

(1) Le 30 septembre 1706, Boileau écrivait à Brossette, avocat à Lyon, qui croyait à la vertu de la baguette de Jacques Aymar... « Venons maintenant à votre *Homme à la baguette*. En vérité, mon cher Monsieur, je ne saurais vous cacher que je ne puis concevoir comment un aussi galant homme que vous a pu donner dans un panneau si grossier que d'écouter un misérable dont la fourbe a été si entièrement découverte, et qui ne trouverait pas même présentement à Paris des enfants et des nourrices qui daignent l'entendre. C'était au siècle de Dagobert et de Charles Martel qu'on croyoit de pareilles impostures ; mais sous le règne de Louis-le-Grand peut-on prêter l'oreille à de pareilles chimères, et n'est-ce point que depuis quelque temps, avec nos victoires et nos conquêtes, notre bon sens s'est aussi en allé ? Tout cela m'attriste, et pour ne pas vous affliger aussi, trouvez bon que je me hâte de vous dire que je suis parfaitement, Monsieur, etc. » Voyez sur Jacques Aymar le *Boileau* de M. de Saint-Surin, tome iv, pages 583 et 619.

(2) Le prince de Condé ; voyez le *Journal des Sçavants*, année 1693, page 189.